



Transcription de la vidéo

Invention de l'éducation dans le monde Grec (10'29)

Sophie Lalanne

(voix off) Matilda, apprenons l'égalité.

(générique)

L'école n'a pas toujours existé,
il a fallu l'inventer,

et comme souvent, ce sont les grecs,
qui les premiers ont réfléchi,

à ce que pouvait être une éducation

et ils ont inventé le système éducatif
dont nous avons hérité.

La question que
nous allons discuter aujourd'hui,

c'est de savoir s'ils ont pensé
à donner à cette éducation

une forme différente,
pour les garçons et pour les filles,

et s'ils ont pensé
à les préparer différemment

à leur rôle à l'intérieur de la société.

Les grecs ont inventé la cité, la polis,

dans le courant du

VIIIème siècle av. J.-C.

L'idée géniale est tout à fait nouvelle,

ça a été de rassembler
tous les citoyens ensemble

et de leur proposer de prendre ensemble
les décisions qui les concernaient,

en tout cas eux et leur famille.

Alors cela s'est accompagné d'une
exclusion des femmes de la vie politique

mais malgré tout, ça a consisté en
un progrès tout à fait considérable

puisque à la même époque,
tous les autres peuples dans l'Antiquité,

vivaient sous une monarchie
ou dans des tribus

et les grecs eux-mêmes vivaient
auparavant, sous des monarques,

les rois mycéniens par exemple
ou le roi Thésée.

Avant l'émergence de la cité
dans le monde grec,

il y avait déjà une forme d'éducation que
les anthropologues appellent le foster age

et qui consistait à confier, pour un père,

à un adulte, en général un de ses amis,
l'éducation de son fils.

Le modèle que l'on connaît,

c'est le centaure Chiron pour Achille,

et Mentor pour Télémaque

dans les poèmes d'Homère,
l'Iliade et l'Odyssée.

Au VIIIème siècle, avec la naissance
de la cité grecque donc,

a été mise en place très tôt
une forme d'éducation,

dont attestent les sources
de cette époque.

Alors quelles sont les sources ?

Ce sont par exemple
les poèmes lyriques de Sappho,

les hymnes homériques qui
sont des chants en l'honneur des dieux,

mais également les poèmes de Pindare

en l'honneur de vainqueurs
aux jeux athlétiques, aux jeux olympiques,

puis, les législations mises en place par
Solon à Athènes et par Lycurgue à Sparte.

Et très tôt, notamment
dans ces législations,

est apparue la nécessité de réfléchir

et de mettre en place une éducation
pour les jeunes.

Cette éducation a été d'abord réservée
aux enfants des milieux aristocratiques,

et dès le départ, on voit
qu'elle est fortement différenciée,

selon qu'il s'agit de filles
ou de garçons.

Aux garçons, on donne un enseignement
essentiellement militaire et sportif

mais aussi poétique et musical.

Au cœur de cet enseignement,
il y a aussi la relation pédérastique,

une relation homosexuelle.

Pour les filles, on voit plutôt
la deuxième partie de l'éducation

se mettre en place,
c'est-à-dire essentiellement,

une formation par la danse,
la musique et le chant, et là encore,

on a l'équivalent
de la relation homosexuelle,

avec le lesbianisme ou le saphisme,
dont attestent les poèmes de Sappho.

Les valeurs religieuses,
elles sont les mêmes pour tous,

et c'est important pour nous parce que

on s'aperçoit que les femmes
sont intégrées à la cité grecque

par le biais de la religion.

Il s'agit essentiellement de transmettre
les valeurs de la piété, traditionnelles,

connaître et honorer les dieux,
respecter ses parents,

mais il s'agit aussi de pratiquer
des rituels comme il convient,

les prières, les libations,
les funérailles.

Les valeurs sociales et morales
sont elles, fortement différenciées.

Les garçons se voient enseignés
des valeurs comme le courage, l'andria,

comme l'endurance, la ruse,
la force physique,

la maîtrise de soi, le talent oratoire.

Les modèles sont Achille, Ulysse, Hector,

qui sont puisés évidemment
dans les poèmes homériques.

Les filles, elles, sont priées
de développer des qualités

comme la confiance, la tempérance,
la fidélité,

l'amour de leur mari et de leurs enfants,

et les modèles qui leur sont offerts
sont Nausicaa, Hécube et Pénélope.

En somme, la division des rôles sexuels
peut se résumer

dans la formule d'une historienne qui s'appelle Nicole Loraux :

Le lit, la guerre.

Les filles sont principalement préparées à leur rôle

de procréatrice d'enfants légitimes.

Elles sont censées reproduire le corps civique

alors que les garçons sont préparés principalement

aux métiers des armes et à la politique.

A Athènes, au Vème, IVème siècle,

nos sources attestent de petites écoles, de cours collectifs

et peut-être sous des auvents, dans des gymnases,

des groupes d'écoliers également,

et donc on voit se mettre en place tout un système d'enseignement

qui comprend même un enseignement supérieur

avec des cours de philosophie et de rhétorique.

Il existe aussi à la même époque un service militaire,

qui est mis en place pour les jeunes hommes,

qui est accessible à tous les citoyens,

qui est également bien encadré
par la cité.

A Sparte, les jeunes sont encadrés
par la cité eux aussi

dans le cadre d'un enseignement
qui est délivré

de l'enfance, de l'âge de sept ans
jusqu'à l'âge adulte

et c'est un enseignement qui
revêt un caractère para-militaire

fortement marqué,
qui s'appelle l'agogé.

Il n'est plus alors question dans
ces sources de l'éducation des filles.

A Athènes en tout cas, les filles
sont totalement exclues de l'enseignement.

Cet enseignement qui vise donc à préparer
les jeunes hommes aux métiers des armes,

donc à la guerre et à la politique.

On est toujours dans ce schéma,
« le lit, la guerre »,

qui destine des filles essentiellement
au mariage, à l'éducation des enfants

et aux activités traditionnelles
du filage et du tissage.

Il y a là un biais dans notre source.

Il est possible
qu'il ne s'agisse que d'Athènes

et quand on élargit un petit peu
le spectre,

on s'aperçoit que d'autres cités
proposent d'autres modèles.

Notamment à Sparte,
les filles reçoivent une éducation,

une éducation notamment
physique et sportive,

qui scandalise les autres grecs.

Malgré tout on reste toujours
dans le même schéma social

puisque les filles sont préparées
à enfanter de bons soldats

pour la cité de Sparte.

Il y a aussi Aspasia de Milet.

Aspasia de Milet, c'est la concubine
du stratège Périclès, au Vème av. J.-C.

et Aspasia, originaire de Milet,
est connue de nous

pour avoir été une femme
particulièrement intelligente,

particulièrement instruite.

Elle était à la fois philosophe
et très bonne oratrice.

Alors, ça peut nous laisser à penser
que à Milet, en Asie Mineure,

il existait une éducation
pour les filles,

en tout cas pour les filles
de l'aristocratie

et qu'il ne faut peut-être pas étendre
à l'ensemble du monde grec

les conclusions que l'on peut tirer
pour la cité d'Athènes.

Après les conquêtes d'Alexandre,

qui ont considérablement étendu
le monde grec à l'Orient méditerranéen

et même au-delà,

on observe dans le monde grec un plus
large accès des filles des milieux aisés

à l'éducation intellectuelle
et artistique.

On connaît même pour cette époque,
l'époque hellénistique,

un certain nombre de femmes.

Les cas sont exceptionnels
mais ils existent cependant,

donc de femmes philosophes,
médecins, professeures.

S'impose à cette époque le modèle
des reines hellénistiques,

donc des femmes de milieux princiers

qui ont parfois reçu
une éducation très poussée.

Et on sait notamment
que la reine Cléopâtre,

la dernière reine macédonienne à avoir
régné en Egypte ,

connaissait, aux dires de Plutarque,
au moins sept langues en plus du grec,

sept langues qu'elle maîtrisait
parfaitement

et qu'elle avait écrit
plusieurs traités également,

de cosmétique, de médecine
et de gynécologie.

On peut citer aussi le modèle

de certaines femmes
de l'aristocratie romaine,

depuis Cornelia, la mère des Gracques
à la fin de la République

jusqu'à Julia Domna
et même au-delà,

qui était l'épouse
de l'Empereur Septime Sévère

à la fin du II^{ème} siècle après J.-C.

Et ces modèles ont certainement
un rôle à jouer très important

puisque dans l'empire romain, il n'est pas du tout rare, pas du tout exceptionnel

que les femmes des milieux fortunés en tout cas,

jouissent d'une instruction et d'un niveau d'éducation extrêmement élevés.

Attention, le phénomène de l'instruction féminine

est le plus souvent circonscrit aux milieux les plus fortunés

en général, aristocratiques et princiers.

Se maintient donc encore à cette époque, le caractère genré de l'éducation

qui destine les hommes au métier de citoyen

et qui prépare les femmes éventuellement par l'instruction

à leur rôle d'épouse et de mère.

Donc elles peuvent bénéficier d'une instruction très poussée

qu'elles peuvent transmettre elles-mêmes à leurs enfants

mais elles ont peu d'occasion d'en faire la preuve en public.

Ainsi, l'éducation grecque durant toute ces périodes

a continué à perpétuer une différence marquée

entre les rôles sociaux qu'étaient
appelés à jouer les garçons et les filles

et cette différence donc s'est reproduite,

à été transmise
de génération en génération.

C'est très important pour nous parce que
c'est justement cette éducation grecque

qui a été transmise donc aux romains
puis aux premiers chrétiens

puis aux chrétiens du Moyen Âge
occidental et de Byzance

et qu'elle est ainsi parvenue
jusqu'à nous.